

LE VICAIRE DE HEERLEN LE MOUVEMENT MENAISIEN

Avant son ordination Laurent avait exprimé le désir de ne pas être installé dans une paroisse wallonne. Etant devenu prêtre du diocèse de Liège, dans la partie méridionale du royaume des Pays-Bas, il devait envisager une telle éventualité. Non qu'il s'embarrassât de soucis linguistiques — il parlait et écrivait le français avec une aisance remarquable.¹⁾ Mais sa transplantation dans un milieu francophone lui semble être une déchéance. Son éducation et le tempérament romantique exaltant la « nationalité » allemande ne pouvaient que nourrir les préventions largement répandues à l'époque contre la langue et la population wallonnes. Les souvenirs d'un moyen âge idéalisé centré sur le Rhin carolingien, le thème du Saint-Empire qui résonne chez les romantiques allemands, Schlegel, Novalis, Goerres, semblaient réserver à l'Allemagne le rôle d'une nation d'élite. Cette fusion de christianisme et de germanisme, Laurent en a caressé le rêve toute sa vie. « O Zeit, wo sich die Glocken gössen und die Dome wuchsen im deutschen Land und allerwärts auf dem Boden der Christenheit. » (17 janvier 1834)

Comme le diocèse comprenait dans sa partie orientale quelques villages de langue allemande, on assigna à Laurent le poste de vicaire dans la petite localité de Heerlen, à 3 heures d'Aix.²⁾ Il appartenait désormais à ce clergé belge qui depuis 1815 avait causé tant de soucis au gouvernement des Pays-Bas et depuis quelque temps inquiétait les gouvernements monarchiques de la Prusse et de l'Autriche — et jusqu'à la cour de Rome.

« Le clergé belge, écrivit en 1829 l'internonce Capaccini au cardinal-secrétaire d'Etat Albani, professe un grand respect pour le St-Siège et est très attaché aux enseignements de Rome ; il a horreur des principes régaliens et des doctrines gallicanes. Malheureusement toute formation solide lui fait défaut, au point même qu'on n'y pourrait trouver un homme vraiment remarquable ... Ce manque de formation et le long gouvernement des diocèses belges par des évêques français sont la cause d'un trop grand rigorisme qui éloigne de la religion. »³⁾ Jugement nuancé qui s'appliquait aussi à cet intrus que

¹⁾ Dès son jeune âge il possédait plus de français qu'il n'en avait pris au collège. Sa correspondance et les traductions d'auteurs sacrés auxquelles il se mit très tôt en témoignent. A Aix-la-Chapelle l'usage du français comme seconde langue de conversation non seulement dans les milieux de la bourgeoisie mais dans les couches populaires est attesté. Il s'explique par la proximité du territoire belge, par l'ancienne dépendance de la ville du diocèse de Liège et la longue administration française. Dans la maison van Houtem le petit Laurent prenait ses premières leçons de conversation.

²⁾ Aujourd'hui dans le Limbourg hollandais.

³⁾ D'après Mgr Baudrillart : « L'esprit religieux en 1830 ». Conférence faite à Bruxelles en 1930.